

UNIVERSITE DU QUEBEC

COMMUNICATION ACCOMPAGNANT L'OEUVRE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ARTS PLASTIQUES

par

DOMINIQUE MOREL

LES CONTENANTS FICTIFS: RECHERCHE SCULPTURALE
SUR LES NOTIONS D'INTERIEUR ET D'EXTERIEUR

NOVEMBRE 1987

REMERCIEMENTS

Je remercie Mme Hélène Gagné pour son support, sa patience et la générosité avec laquelle elle m'a accompagnée tout au long de cette aventure.

Je remercie également M. Claude Courchesne pour l'intérêt constant qu'il a manifesté pour mon travail.

TABLE DES MATIERES

	page
REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIERES	ii
1- LA MATIERE	1
2- LA FORME	3
3- LE MYSTERE	5
4- LE GESTE	8
5- LES CONTENANTS FICTIFS	10
BIBLIOGRAPHIE	16

En montrant une chose on fournit des informations aussi bien abstraites que sensibles d'une précision au moins égale, mais sur d'autres plans, aux informations du discours. La mise en combinaison artificielle d'éléments matériels servant de support à des perceptions visuelles ou sonores n'est pas moins significative que l'ordre combinatoire des mots.

Pierre Francastel L'image, la vision
et l'imagination. p. 22

1- LA MATIERE

Je choisis les matériaux qui tissent le corps de mon esprit,
et ils deviennent le matériau de ma forme.

L'artiste développe sous nos yeux la technique
même de l'esprit, il nous en donne une sorte de
moulage que nous pouvons voir et toucher. 1

Je les choisis pour leurs qualités qui me proposent un défi:
celui de donner une forme nouvelle,
celui d'instituer un ordre nouveau,
celui de créer une image du monde.
Le seul guide de cette entreprise,
est mon intuition face à la matière,
celle qui me dicte ce que je dois faire,
celle qui guide mon geste dans ce processus de mise en forme.
Est-elle dure, je dois la sculpter,
est-elle molle, je dois la pétrir,
est-elle fluide, je dois l'étendre, la contenir,
est-elle extensible, je dois la tendre.
Un accord peut s'établir entre le geste de l'artiste
et la matière qu'il a choisi,
elle devient ce qu'il veut à condition qu'il la respecte.

1 H. Focillon, Vie des formes., p. 5.

Je veux la tendre et elle me résiste,

je la perce et elle se déchire.

Au départ il y a l'idée,

au départ il y a l'intention.

A la fin il y a la forme, manifestation de l'idée à travers le corps
à corps avec la matière.

Les idées insaisissables se manifestent
sous des formes saisissables. 1

1 H. Focillon, op. cit., p. 4.

2- LA FORME

La forme est métaphore de l'organe du corps,
l'organe est contenant de systèmes vitaux,
le corps est contenant d'organes.
Lorsque la forme est fermée,
jugulée par les nombreux liens qui la contraignent,
un étrange mouvement imperceptible l'anime,
comme la gravitation des électrons autour du noyau,
et la forme semble vivre,
animée d'une énergie interne,
étranglée par l'énergie externe.
Lorsqu'elle éclate la vie s'en échappe,
elle n'est plus qu'une enveloppe vide,
vestige d'une vie,
témoin d'une énergie.

La forme est éventrée: elle est morte,
la forme est fermée: elle vit.
La forme est fermée comme métaphore de la vie,
parce qu'elle est refermée.
Elle se referme sur une matière qui résiste,
qui pousse,

qui impose une structure à la forme.
La matière de l'intérieur est vie,
parce qu'elle résiste, mais se plie
à la contrainte de la membrane qui la jugule.

Cependant, la forme comme telle ne m'intéresse pas.
C'est la structure de la forme qui donne la forme,
ce sont les moyens avec lesquels j'interviens, qui lui donnent sa forme.
En fait la forme ne m'intéresse que liée au contenu,
que si le contenu devient la forme,
que si le contenu passe de l'intérieur à l'extérieur,
que si le contenu lui donne sa forme.
Mais je parle du contenu réel, non de mon intention,
le sable, dans un contenant mou, suspendu,
prend une forme caractéristique,
et c'est cette forme lourde, informe parce que maléable,
que je mets en situation de se déformer,
ou de se mettre en forme par rapport aux obstacles
que j'interpose entre elle et le point d'appui le plus près.

3- LE MYSTERE

Ma matière est symbolique parce qu'elle correspond à un écho du réel,
sous mes mains.

Mon geste est symbolique parce qu'il correspond à un écho du réel,
sous mes mains.

Ma forme est symbolique parce qu'elle correspond à un écho du réel,
sous mes mains.

Mais ce symbole m'échappe encore,

et c'est justement parce qu'il m'échappe
que je cherche à le débusquer inlassablement.

Ce symbole est la réalité que je cherche à actualiser.

Ce symbole est multiple,
évocateur d'une réalité nouvelle pour chaque spectateur,
mais il m'échappe toujours.

Et la forme fermée enferme son mystère,

mystère de la pyramide,

mystère de l'oeuf,

mystère de l'utérus en gestation,

mystère de toute forme fermée.

Je travaille sur cette forme fermée,

je la ficelle jusqu'à l'étranglement,

je la ficelle jusqu'à l'éviscération.
Je cherche à m'initier à ce mystère,
à le comprendre du dedans.
J'étrangle ma forme,
je la contraains à me dévoiler son mystère,
et c'est l'échec inévitable,
car si je l'éclate, si je l'éviscère,
je n'y retrouve que ce que j'y ai mis,
et le mystère reste entier,
ou mieux, disparaît car la vie de cette forme n'est plus.
Et je comprends que le mystère doit demeurer entier,
que je ne peux qu'en faire le tour,
le regarder de loin,
le cerner du regard,
ne jamais le décoder.

Mais cette forme fermée métaphore de l'organe,
cette métaphore du mystère,
par delà la suggestion de la chair
ne m'a-t-elle pas suggéré, plus loin:
le cocon: la momie.
Le vêtement: le manteau.
La tombe: le squelette.
Plus loin,

la fascination de la mémoire enregistrée par la matière,
matière exhumée du passé lointain de l'humanité.
Et je m'envole vers le mystère, jamais dévoilé,
de l'objet archéologique: mystère mémoire à décoder.

4- LE GESTE

Je répète le geste comme une incantation
et la forme qui était dans mon esprit se matérialise,
par ma main,
sous mes yeux,
et devient point de départ d'une nouvelle forme,
car ce à quoi l'on aboutit, n'est jamais exactement ce que l'on cherchait,
nous pousse toujours à aller plus loin.

L'art se fait avec les mains, elles sont l'instrument de la création, mais d'abord l'organe de la connaissance. Pour tout homme je l'ai montré pour l'artiste plus encore, et selon des voies particulières. C'est qu'il recommence toutes les expériences primitives. 1

La main est mon seul outil,
c'est par elle que la forme qui est dans mon esprit s'actualise.
Je tends la matière et je sens qu'elle me résiste:
elle me dit sa résistance.
Je la bourre, je la tends, je la referme,
elle se déchire:
elle me dit ses limites.

1 H. Focillon, op. cit., p. 69

Elle m'apprend à la respecter si je veux la circonscrire,
la connaître dans toutes ses possibilités de forme/fermée.
Je l'empaquette,
je l'emmaillotte,
je la circonscris,
je la jugule,
mais sa résistance me dicte le geste.
Je répète inlassablement ce geste,
et à chaque résistance une nouvelle forme surgit,
une nouvelle façon de la circonscrire m'apparaît,
toujours différente,
toute en modulation,
mais jamais complètement identique.
Ainsi je chemine avec la matière vers un but pressenti,
connu de mes seules intentions.
Et c'est dans l'attente d'une révélation
que la série, la suite,
la répétition prend son sens.
L'accumulation comme une litanie
cherche le sens
cherche dans et à travers la matière informée,
la révélation du sens.

5- LES CONTENANTS FICTIFS

Ainsi je construis mon habitat,
je modèle mon enveloppe
sur un matériau fluide et mou,
sur un matériau
en constante mouvance.
Je fige un état de sa forme,
cet état devient sa structure.
Chaque mouvance devient structure,
chaque structure me dévoile le contenant,
mais seulement un état,
car le contenant ne sera dévoilé
que par l'accumulation
de la totalité des contenants,
des habitats,
des formes.
Totalité jamais atteinte,
contenu jamais dévoilé.

Tant que la forme reste contenant
elle suggère un contenu.

Tant que la forme reste fermée,
elle cache son contenu,
et c'est la répétition inlassable du geste,
la succession des formes mouvantes,
l'accumulation de contenants,
qui contiennent la clé,
qui contiennent le moyen de mettre à jour le contenu.

Les contenants sont fictifs,
le contenu m'échappe.
Qu'il prenne la forme de la momie,
de l'outre,
il ne prend que la forme
qui me convient, quand elle m'est suggérée.

Les contenants sont fictifs car ce n'est pas la forme qui importe
mais la structure de la forme,
le jeu entre la mouvance interne,
et la contrainte externe.
Le contenu m'échappe,
à l'image du réel que je ne peux cerner,
à l'image du réel insaisissable,
saisissable qu'en de brefs instants.

Les contenants sont fictifs,
car ils ne sont que l'apparence du contenu,
car quelle que soit la forme qu'ils prennent
c'est le contenu qui les modèle,
car quelle que soit la forme qu'ils prennent
c'est l'insaisissable du contenu
qui leur donne la forme.

Les contenants sont fictifs,
car à l'image de la démarche artistique,
ne sont dévoilées que les intentions,
ne sont exposés que les matériaux,
n'est ressenti que le désir
de modeler de nouveaux contenants.

Je refais inlassablement le geste
comme une litanie,
comme une prière,
comme une invocation.
Je refais inlassablement le geste
car étant toujours le même
mais jamais identique,
la forme se construit

à l'image de la précédente,
sans être jamais identique.

Je refais inlassablement le geste
comme une méditation,
pour devenir partie intégrante de cette forme,
pour devenir cette forme,
pour découvrir le secret de cette forme,
pour en découvrir son sens,
pour plonger au fond de la nature intime
de cette forme.

Cette forme que je nomme contenant fictif,
ce contenant fictif à l'image de l'être,
cette forme née de mon imagination
devient l'objet que je dissèque.

Je crée cette forme,
et ensuite je l'interroge,
afin de lui faire dévoiler ses origines,
afin de pénétrer mon être,
afin d'habiter mon esprit.

Les contenants fictifs ont la structure du corps

et l'image de l'habitat.

Chaque lien, chaque tension, chaque noeud,
est une fonction,

lâcher un seul de ces liens, un seul de ces noeuds,
une seule de ces tensions,
et l'habitat se dissout, disparaît.

L'habitat c'est le corps drapé,

le drapé c'est la carapace,

le corps c'est la structure, en tout ou en partie,

la partie c'est le bouclier, carapace/habitat.

Je construis des espaces intimes:

ayant pour modèle le corps,

ayant pour modèle l'habitat primitif,

ayant pour modèle la carapace de l'animal/insecte.

Je construis des espaces intimes:

je leur prête la structure de l'habitat primitif,

je construis les murs avec la chair du corps,

je les fais exister à l'image du squelette externe de l'insecte.

Je construis des espaces intimes

et l'image que je perçois

à l'image du contenant fictif
n'est qu'un état, mouvant,
n'est qu'un état, temporaire.

Je construis des espaces intimes,
à l'image du corps que j'habite,
pour le délimiter dans le monde,
pour connaître mes limites,
pour structurer mon espace imaginaire.

Ainsi je dresse le décor de l'intimité de mon être,
je construis des alvéoles pour qu'il puisse se lover,
je lui donne un espace à habiter.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU, D., Le corps de l'oeuvre, coll. Connaissance de l'inconscient, Ed. Gallimard, 1981, 377 p.
- BACHELARD, G., La poétique de l'espace, coll. Quadrige, P.U.F., Paris, 1983, 214 p.
- BETTELHEIM, B. Survivre, coll. Pluriel, Ed. Robert Laffont, Paris, 1979, 524 p.
- CHILDER, P. L'image du corps, coll. Connaissance de l'inconscient, Ed. Gallimard, 1968, 350 p.
- EHRENZWEIG, A. L'ordre caché de l'art, coll. Tel, Ed. Gallimard, 1974, 366 p.
- FOCILLON, H. Vie des formes coll. Quadrige, P.U.F., Paris, 1981, 131 p.
- FRANCASTEL, P. L'image, la vision et l'imagination, coll. Médiations, Ed. Denoel/Gonthier, Paris, 1983, 248 p.
- LAING, R.D. La politique de l'expérience Ed. Stock, Paris, 1980, 128 p.
- LAING, R.D. Soi et les autres coll. Tel, Ed. Gallimard, 1971, 349 p.
- LEVI-STRAUSS, C. La pensée sauvage, coll Agora, Ed. Plon, Paris, 1962, 349 p.
- PIRSON, J.F. La structure et l'objet Ed. Metaphores-Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard, Liège, 1984, 134 p.